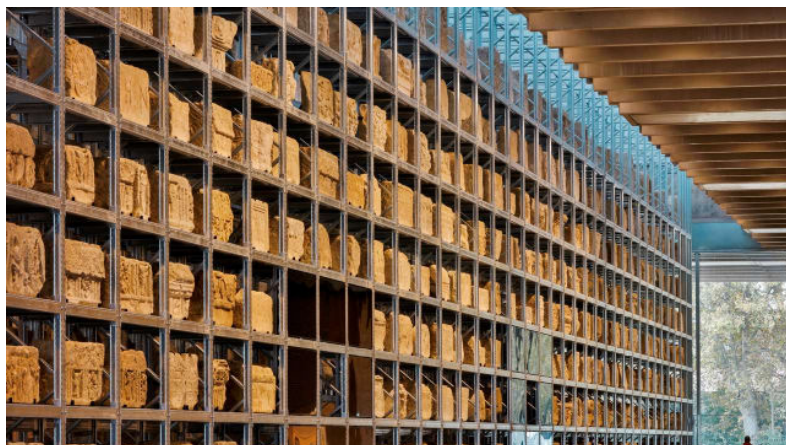


FICHE ACCOMPAGNATEUR

Cycle 1



Le Narbo Via est un établissement public qui regroupe un **musée** à Narbonne, un **site archéologique** à Sallèles d'Aude, Amphoralis, et un **monument romain**, au cœur de Narbonne, l'Horreum. Une seule structure, 3 lieux de visite pour découvrir l'histoire antique de notre territoire et les méthodes archéologiques.

Afin d'accompagner au mieux vos élèves, nous avons conçu pour vous ce guide qui vous permettra de mieux vous repérer dans le musée Narbo Via. Ce guide comporte une mise au point historique et scientifique. Il vous présente également un focus sur certaines œuvres que vous pourrez faire observer à vos élèves.

Narbonne, de son premier nom *Narbo Martius*, est la première colonie romaine fondée en Gaule. C'était aussi durant l'Antiquité la capitale de la province de Gaule Narbonnaise et un port de commerce actif ouvert sur tout le monde méditerranéen. De ce passé glorieux, aucun monument en élévation ne subsiste. Sa connaissance est possible grâce aux sources écrites, les fouilles archéologiques, et surtout par une grande quantité d'éléments architecturaux utilisés en remploi dans la ville tout au long de son histoire.

Tous ces vestiges antiques étaient jusqu'à présent dispersés dans différents musées de la ville (musée archéologique du palais des archevêque, musée lapidaire à l'église Notre Dame de Lamourguier) ou stockés en réserve. Ce musée réunit enfin toutes ces collections et permet ainsi de renouer avec le passé antique de Narbonne.

Astuce : Des activités proposées dans le visite en autonomie cycle 2, peuvent être adaptées par l'enseignant au cycle 1.

Dans le hall d'entrée du musée, avant de franchir les portiques, se trouve la **borne miliaire** dont l'inscription indique le nom du général romain, *Cnaeus Domitius Ahenorbarbus*. Ce dernier, entre 122 et 118 av. J.-C., a soumis les principaux peuples du Sud de la Gaule et conquis la région qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, appelée Gaule transalpine ou Narbonnaise. Elle indique également le nombre XX (20 milles soit environ 30 km de distance entre la borne et *Narbo Martius*). Cette borne était située le long de la *Via Domitia* (nom donné en référence à *Cnaeus Domitius Ahenorbarbus* qui ouvrit cette route) qui reliait l'Italie à l'Espagne.

La borne nous raconte donc l'arrivée des Romains dans la région. C'est le plus ancien témoignage de la fondation de *Narbo Martius* et la plus ancienne inscription latine connue de Gaule.

Narbo Martius a été fondée sur un emplacement stratégique :

- à la croisée de deux voies terrestres romaines, la *Via Domitia* et la voie d'Aquitaine.
- à l'embouchure du fleuve *Atax* (Aude)
- à proximité de la mer Méditerranée.

Ressources complémentaires :

Vidéo sur la notion d'Antiquité :

<https://www.lumni.fr/video/antiquite>

Vidéo sur les voies romaines :

<https://www.dailymotion.com/video/x19lwwa>

LE MUR LAPIDAIRE

Le musée a été conçu par l'Agence de Norman Foster (Reichstag, viaduc de Millau, Carré d'art de Nîmes...), associée à l'architecte nîmois Jean Capia (architecte d'opération) et au scénographe Adrien Gardère. Le bâtiment est divisé en deux par le mur lapidaire, véritable colonne vertébrale contenant 760 blocs. Il permet non seulement d'exposer les œuvres mais aussi de les conserver (réserve visible). Il vise à restituer la monumentalité de la ville romaine. La plupart de ces blocs est issue de tombeaux ou de monuments publics. A la fin du III^e siècle, *Narbo Martius* se dote de remparts pour se protéger des premières incursions barbares. Les tombeaux ou monuments qui ne sont plus entretenus sont démantelés pour le construire. Un nouveau rempart est construit au début du XVI^e siècle et les pierres romaines remarquables y sont encore intégrées, particulièrement autour des portes ou sur les parties hautes. Ce rempart a été détruit au XIX^e siècle. Même si de nombreux blocs romains sont sauvegardés, certaines parties ont été détruites à la dynamite causant d'importantes pertes. On peut observer toutes sortes de motifs dans ces blocs dont quatre prédominent : les motifs végétaux, les armes, les taureaux ainsi que les inscriptions latines.

Les murs du musée sont quant à eux bâtis en béton structural stratifié, technique canadienne utilisée pour la première fois en France. Ce béton coloré est obtenu à partir de ciment et de terres locales. Il est coulé et compacté par couches horizontales qui rappellent la stratigraphie en archéologie. C'est un clin d'œil subtil à la nature des collections du musée.

Ressources complémentaires :

Fiche de l'INRAP :

https://www.inrap.fr/sites/inrap.fr/files/atoms/files/archeo_primaireok_bhr_0.pdf

Un lien sur le métier d'archéologue :

<https://www.inrap.fr/la-pratique-de-l-archeologie-9842>

Une vidéo de l'INRAP sur l'archéologue :

<https://www.inrap.fr/l-archeologue-10800>

LA PREMIÈRE COLONIE ROMAINE EN GAULE

Avant l'arrivée des Romains, cette zone était habitée par le peuple des Élysiques installé dans des *oppida*. L'*oppidum* de Montlaurès, à environ 5 km de Narbonne est leur capitale supposée et peut être considéré comme l'ancêtre de Narbonne. *Narbo Martius*, première colonie romaine en Gaule et hors d'Italie, est fondée en 118 av J.-C. 2000 colons arrivent d'Italie et y reçoivent des lots de terre. C'est une colonie de droit romain où les habitants sont des citoyens romains. Elle est dotée des mêmes institutions qu'à Rome. C'est une vraie Rome en miniature. Le nom de *Narbo Martius* fait allusion à Mars, dieu romain de la guerre. Quant au préfixe *Narbo*, d'origine ibérique, il est antérieur aux Romains. Il désignait peut-être l'embouchure de l'Aude et les marais voisins ou bien encore une source (la grande source des Oeillals au pied de l'oppidum de Montlaurès).

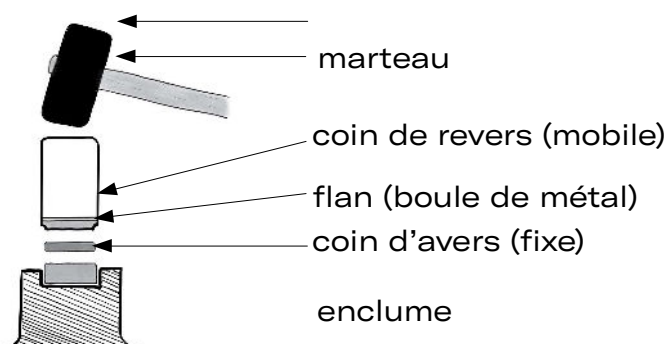
Auguste se rend à *Narbo Martius* en 27 av. J.-C. et en fait la capitale de la province de Gaule Narbonnaise.

Des monnaies sont présentes dans les vitrines à gauche comme l'**As d' « Octave à la proue »** : cette monnaie présente d'un côté le profil d'Octave et de l'autre une proue de vaisseau. Elle a été émise en 40 av. J.-C., à *Narbo Martius* alors plongée en pleine guerre civile opposant Octave, le fils adoptif de César, à Marc-Antoine. Le premier prend le contrôle de la Gaule au printemps : il fait frapper à Narbonne cette monnaie afin d'imposer son image. Les armées d'Octave battront définitivement celles de Marc-Antoine lors de la bataille d'Actium en 31 av. J.-C., faisant de lui le seul maître du monde romain.

Après la conquête romaine, les monnaies gauloises sont rapidement remplacées par les monnaies romaines. Les monnaies en bronze en argent puis en or se généralisent. La plus petite en valeur, l'as, est en bronze.

Pour émettre une série monétaire, les ouvriers des ateliers, gravent deux coins, un pour l'avvers (côté face) avec le profil de l'empereur, l'autre pour le revers (côté pile) avec un motif et une inscription. On frappe ensuite les flancs qui sont les petites plaques ou rondelles de métal qui constitueront la monnaie.

*Frapper monnaie : action de **frapper**, au moyen d'une presse, un flan entre deux coins pour obtenir une **monnaie**. L'empreinte de la pièce est gravée en creux sur les coins.



Ressources complémentaires :

Vidéo « C'est pas sorcier : les Gaulois » évoquant la conquête progressive de la Gaule par les Romains :

https://www.youtube.com/watch?v=PF3UKqHQnQE&feature=emb_logo

Vidéo sur la conquête de la Gaule :

<https://www.lumni.fr/video/les-gaulois-etaient-ils-vraiment-irreductibles-1-jour-1-question>

Vidéo sur la colonisation :

<https://www.lumni.fr/video/colonisation>

Article sur Auguste, premier empereur de Rome :

<https://www.lhistoire.fr/doctave-%C3%A0-auguste-naissance-dun-prince>

LA VILLE ET SES MONUMENTS

La plupart de nos villes actuelles sont l'héritage des villes gallo-romaines. L'implantation urbaine sur l'ensemble du territoire des Gaules est à l'origine de l'actuelle géographie de la France. Nombreuses sont les cités qui construisent des bâtiments de style romain ainsi *Narbo Martius* ressemble certainement à une petite Rome, dotée d'imposants monuments. Les blocs présentés ici sont issus de différents monuments publics de la ville.

Le capitole dominait le *forum*, la place centrale des villes romaines, où les citoyens se retrouvaient pour administrer la cité et parler affaire (centre de pouvoir). Les habitants ne pouvaient pas entrer dans le temple, réservé aux prêtres et prêtresses mais les portes étaient ouvertes les jours de cérémonies pour montrer les divinités aux habitants regroupés en bas des marches. La religion romaine est polythéiste et le capitole était certainement dédié à la triade capitoline qui célèbre **Jupiter**, roi des dieux, dieu de la foudre, du tonnerre, du ciel et de la lumière, et défenseur de la justice, **Junon**, reine des dieux et du ciel, et protectrice des femmes, et **Minerve**, déesse de la sagesse, des arts et des techniques de la guerre, et protectrice de Rome.

Le **fragment de colonne cannelée** et un **chapiteau de style corinthien**, en marbre, issus du temple du forum. La taille de ces fragments laisse imaginer toute la monumentalité du capitole qui mesurait 32 m de haut (soit 5 fois la hauteur du musée).

On peut resituer le temple dans la ville antique à l'aide d'une reconstitution tirée de la BD *Quadratura, Tome 1, La pyramide de cristal* de Jean-Claude Golvin, architecte, archéologue français et ancien chercheur au CNRS reconnu comme le premier spécialiste au monde de la restitution par l'image des grands sites de l'Antiquité.

On peut identifier Jupiter à partir de deux objets archéologiques en marbre découverts lors des fouilles du sanctuaire des Moulinasses au XIX^e siècle et qui renforcent l'hypothèse d'une interprétation du sanctuaire comme un capitole :

- la **statue d'un aigle**, associée fréquemment à ce dieu. Il pourrait s'agir d'une figure d'acrotère (décor de toiture) du temple ou un élément de la statue du culte.

- un **fragment de barbe**, issu d'une statue colossale, peut-être celle de Jupiter.

Ressources complémentaires :

Un article sur les dieux romains :

<https://www.geo.fr/histoire/qui-etaient-les-dieux-romains-195928>

Une présentation complète des trois ordres architecturaux antiques par la BNF :

http://passerelles.bnf.fr/reperes/ordres_architecturaux_antiques_01.php

LA SOCIÉTÉ

Narbo Martius à son apogée s'étendait sur 100 hectares et comptait jusqu'à 35 000 habitants. On y trouvait une grande diversité des professions que pouvaient exercer les *Narbonenses* par une activité d'observation des stèles funéraires.

- **Bas relief au marchand de pommes** : un marchand ambulant portant une corbeille remplie de pommes interpelle avec familiarité sa clientèle féminine (inscription : *Mes dames, mes petites dames, des pommes !*) afin de vendre ses fruits.

- **Stèle funéraire du boulanger *Marcus Careius Asisa*** : un mulet actionne une meule à grains rotative, système permettant de moudre de la farine. À droite, près d'un autel domestique, un chien assiste à la scène. Il s'agit de la stèle du boulanger *M. Careius Asisa*, un affranchi.

- **Stèle du cuisinier *Manius Egnatius Lucius* et de sa femme *Antistia Elpis*** : sur cette stèle, un couteau est grossièrement dessiné : il incarne le métier de cuisinier que *Manius Egnatius Lucius* exerçait.

Ces inscriptions valorisent les métiers, la condition sociale. Aujourd'hui, on valorise plutôt les liens familiaux, amicaux ou la personnalité du défunt.

On peut également découvrir les loisirs des habitants de *Narbo Martius* à travers l'observation de trois fragments ou bas reliefs :

- **Bas-reliefs représentant une course de chars** : le cirque est le lieu de déroulement de l'épreuve sportive la plus spectaculaire du monde romain : les courses de chars. Même si nous ignorons si un tel édifice existait dans la cité, des bas-reliefs narbonnais représentent ces véhicules tirés par deux, trois ou quatre chevaux. Les chars sont conduits par des auriges qui appartiennent à des factions arborant chacune leur propre couleur. Les conducteurs effectuent sept tours autour de la *spina*, le mur situé au milieu de la piste. Ces courses sont très dangereuses, tous les coups sont permis. Ce bas-relief représente trois chars dont les chevaux du centre sont tombés, signe probable d'un accident.

- **Relief présentant un masque de théâtre tragique** : les bas-reliefs funéraires qui représentent des masques de tragédie témoignent de l'importance des représentations théâtrales dans la vie locale de la cité. Les troupes de théâtre jouent des spectacles des plus variés. Les comédiens incarnent des monstres lors de l'*atellane*, une farce bouffonne dont les thèmes sont empruntés à la vie quotidienne. Ils dansent sur des sujets légers lors des mimes, et jouent de véritables pièces de théâtre appelées *fabula*. Les spectateurs sont également férus de pantomimes : ces ballets mettent en scène un acteur qui, accompagné de danseurs et d'un orchestre, joue tous les personnages de la représentation en narrant une histoire muette.

- **Bas-relief représentant un gladiateur** : il figure un combat de gladiateur. À droite, le combattant porte un casque muni de couvre-joues et une protection de cuivre qui couvre son avant-bras, appelée *manica*. Il brandit un glaive à lame courbe, dont la poignée est garnie de cordes enroulées. Il s'agit peut-être d'un Thrace, combattant de type offensif. Cette classe affronte généralement celles des Hoplomaques ou des Mirmillons. Il ne reste visible ici que le grand bouclier typique de ces classes défensives.

Ressources complémentaires :

Article sur la religion traditionnelle des Romains :

<https://leg8.fr/religion/religion-romaine/>

Un padlet de la classification des métiers sous l'Antiquité romaine réalisé par des élèves :

https://padlet.com/t_dufros/bphsv3sili7t

Vidéo d'une conférence de Fabrice Delrieux sur la divination des empereurs romains sous le haut empire :

<https://www.youtube.com/watch?v=C7JXpEpheak>

Article sur les combats de gladiateurs :

[Les Romains - Les combats de gladiateurs \(fr.gd\)](#)

Article sur la course de chars dans la Rome antique :

[La course de chars dans la Rome antique : le sport roi \(hystorasia.com\)](#)

LES DEMEURES ROMAINES

Un espace central dit « l'atrium » dessert les différentes séquences du parcours à l'image d'un *atrium* dans les *domus* romaines, qui distribuait les autres pièces.

C'est un espace muni de bancs, vous pourrez donc vous installer avec votre classe si vous souhaitez développer un sujet particulier avec eux.

Les habitants de la ville vivaient en majorité dans des immeubles réservés aux plus modestes (*insulae*) à plusieurs étages, avec des boutiques en rez de chaussée. Néanmoins nous connaissons mieux les *domus*, habitations urbaines des classes aisées, car elles ont été beaucoup mieux conservées. Nous avons donc une image plus précise du quotidien des riches citoyens.

En tant que colonie romaine, *Narbo Martius* accueille une importante population venue d'Italie qui reproduit, en Gaule, un cadre de vie urbain typiquement romain. Les *domus* sont richement décorées à la mode romaine : mosaïques, peintures, sculptures. On peut observer deux parties dans ce type de maison : une partie publique et une partie privée. L'*atrium* distribue les pièces de réception dont le *triclinium* (salle à manger) ou le *tablinum* (bureau). La cour à péristyle (colonnade entourant le jardin) est au cœur de la partie familiale et intime de la maison. Ces riches demeures étaient très colorées, du sol au plafond.

Vous pourrez observer **la maquette de la Maison à portiques** du Clos de la Lombarde, quartier aisé de *Narbo Martius*, appréhender l'architecture des riches maisons romaines et y repérer les différentes pièces dans lesquelles se trouvaient les décors que l'on peut observer dans cette partie du musée observer :

- **Peinture au génie du triclinium de la Maison à portiques** : la partie centrale représente une Victoire (femme ailée) et un Génie (divinité) tenant une patère (récipient pour les offrandes liquides) et une corne d'abondance. A droite, un soldat en cuirasse s'appuie sur sa lance. Il est surmonté par un buste d'Apollon couronné de lauriers, divinité protectrice de l'empereur depuis Auguste. L'ensemble est surmonté d'une frise de soldats en armes. Sur la voûte peinte apparaît, parmi d'autres divinités, un Dioscure, fils jumeaux de Jupiter vénérés par les empereurs. Ce décor a peut-être été commandé par un prêtre du culte impérial ou sévir.

Ressources complémentaires :

Vidéo sur les décors domestiques romains :

<https://www.lumni.fr/video/les-decors-domestiques>

Vidéo « à savourer » d'une recette des dattes farcies :

<https://www.arretetonchar.fr/tuto-gallo-10-la-cuisine/>

Un plan interactif d'une *domus* :

http://passerelles.bnf.fr/explo/maison_romaine/index.php

Article sur la cuisine romaine :

<https://www.romae-vitam.com/cuisine-de-la-rome-antique.html>

UN GRAND PORT MARCHAND SUR LA MÉDITERRANÉE

Narbo Martius était un important port de la mer Méditerranée. Elle était le principal point d'entrée en Gaule jusqu'à ce que l'axe de la vallée du Rhône se développe à partir du III^e siècle. Elle tire sa richesse de cette situation de place commerciale. On devait y trouver plusieurs marchés, comme celui de l'Horreum.

Les amphores : c'est le contenant par excellence de l'époque romaine et aussi le mieux conservé. Les formes des amphores diffèrent en fonction de l'époque, de leur lieu de fabrication et du produit pour lequel elles sont destinées : du vin, de l'huile d'olive ou de la sauce de poisson (*garum* = sauce faite d'entrailles de poissons qui ont macéré dans du sel).



1 : Les amphores de Bétique (Andalousie) étaient produites dans le sud de la péninsule ibérique et étaient destinées à transporter de l'huile d'olive.

2 : Les amphores africaines de type spathéion : appelées ainsi en raison de leur forme (spatha en grec ; épée) reconnaissables à leur aspect fuselé, servaient à transporter le vin.

3 : Les amphores de Chios : disposant d'un col cylindrique élancé avec de longues anses de section ronde et une panse terminée par une pointe fine étaient originaires de l'île grecque de Chios et contenaient du vin.

4 : Les amphores Gauloises 4, produites notamment dans l'atelier de potiers d'Amphoralis (site rattaché au *Narbo Via*) sont plus légères et ont une capacité plus importante. Elles sont les amphores de prédilection du grand commerce du vin gaulois.

5 : Les amphores Pascual sont des amphores tarraconaises et attestent de la vitalité de la viticulture hispanique à cette époque. Elles sont identifiables à leur panse fusiforme, leur pied haut et leur pâte rouge brique.

On peut observer plus loin quelques objets antiques liés au domaine maritime retrouvés au port de la Nautique :

- **bonnet de marin en laine** : on peut supposer que ce bonnet a été perdu par un marin près des quais de La Nautique ;

- **conque marine** (coquillage qui a pu servir de corne de brume pour se signaler des autres navires dans des conditions de visibilité réduite ou pour annoncer l'arrivée d'un bateau à quai. Des coquillages de plus petite taille, percés, pouvaient servir de sifflet et être portés autour du cou) ;

- **fragment de tablette à écrire en bois** : découvert à proximité de l'ancien port romain de La Nautique, il est composé de planchettes en bois de sapin recouvertes de cire. C'est sur cette couche que l'on écrit à l'aide d'un stylet en os ou en métal. Ce procédé permet des corrections rapides. C'est pourquoi ces tablettes étaient utilisées sur les quais des ports : elles facilitaient la tâche aux marchands qui devaient noter et calculer les transactions commerciales ;

UN GRAND PORT MARCHAND SUR LA MÉDITERRANÉE

- **stylet en os** : il a été découvert à la Nautique, le principal espace portuaire de Narbonne au I^{er} siècle ap. J.-C. L'objet est muni d'une pointe et l'autre extrémité figure une main tenant une palette rectangulaire. Le stylet est particulièrement lié aux tablettes à écrire : la pointe émoussée ou retaillée, sert à tracer des caractères sur la couche de cire tandis que la palette permet d'en effacer les erreurs.

- **mesure pliable en bronze et bois** : elle est constituée de deux réglettes articulées par une charnière en bronze. Chaque branche en bois est recouverte d'une tôle de bronze rivetée et graduée tous les 1,8 cm, soit l'équivalent de l'unité de mesure romaine : le *digitus* (doigt : 1/16 de pied). Elle est munie d'un dispositif de blocage en position ouverte, par une languette de bronze à encoches.

On peut également observer l'impressionnante ancre marine. Les bateaux qui accostaient au port de la Nautique étaient maintenus par celle-ci tout près d'un ponton (sorte de quai).

Ressources complémentaires :

Vidéo sur le musée Amphoralis :

<https://visit-lanarbonnaise.com/fr/plateforme-medias/video-totem-amphoralis-reinvente-l-antiquite>

Vidéo documentaire « la route des amphores »

: <https://www.inrap.fr/la-route-des-amphores-9523>

NARBONNE PALÉOCHRÉTIENNE

Le culte chrétien est officiellement autorisé dans l'Empire romain avec l'édit de Milan en 313 mais des Chrétiens étaient déjà présents bien avant cette date à *Narbo Martius*, comme le premier évêque de la cité, Paul, un des 7 évêques envoyés en Gaule par Rome vers le milieu du III^e siècle. Le christianisme devient la religion officielle de l'Empire en 380 (édit de Thessalonique).

Narbonne devient une métropole chrétienne de la province de Narbonnaise. Plusieurs églises y sont construites. Érigée vers la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle, la basilique du Clos de la Lombarde est l'un des plus anciens monuments chrétiens de la Gaule. Cet édifice, remarquable par sa crypte archaïque et son matériel particulièrement abondant, permet de mieux comprendre les influences architecturales et culturelles ainsi que les courants commerciaux et le mobilier en usage à la fin de l'Antiquité.

La nouveauté à cette époque paléochrétienne n'est pas l'inhumation, que les Romains pratiquent également, mais la mise en place d'un cimetière intra-muros à proximité immédiate de cette basilique qui n'est plus rejeté à la périphérie de la ville. Les chrétiens vont enterrer leurs défunts le plus près possible de l'église dans l'attente de la résurrection des morts.

Vous pourrez observer des sarcophages chrétiens dont :

- **le sarcophage dit du « Bon pasteur »** : certains sarcophages paléochrétiens évoluent dès le IV^e siècle vers une raréfaction de la figure humaine au profit du décor de strigiles. La scène centrale représente un berger portant sur ses épaules une brebis dont il maintient les pattes de la main droite. Il est entouré d'un troupeau de moutons levant la tête vers lui. On reconnaît la figure du « Bon Pasteur », image du Christ très populaire à l'époque paléochrétienne, issue des évangiles. L'iconographie du "Bon pasteur", déjà répandue dans l'art classique romain, faisait référence à une image champêtre rappelant la félicité du berger au contact de la nature et donc au paradis. La forme courbe du strigile servait de motif décoratif aux sarcophages romains ou paléochrétiens. Le strigile est une sorte de racloir en fer, en forme de « S », utilisé d'abord par les Étrusques après leurs combats, puis par les Romains dans les thermes pour se nettoyer la peau lorsqu'ils se lavaient. Ainsi en archéologie, on appelle "strigiles" les cannelures décoratives à tracé sinueux.

- **le sarcophage dit « de l'orante »** : avec le développement du christianisme, l'iconographie des sarcophages s'enrichit de nombreux thèmes bibliques. Ainsi, ce sarcophage présente en son centre une orante, figure féminine drapée tenant les mains ouvertes devant elle, dans l'attitude traditionnelle de la prière romaine. Elle devient pour les chrétiens le symbole de la foi, ou de l'âme du défunt. Des figures emblématiques de l'Ancien et du Nouveau testament accompagnent l'orante sur la frise (Moïse détachant sa chaussure, la multiplication des pains, etc.).

Ressources complémentaires :

Vidéo « C'est pas sorcier : le christianisme » :

https://www.youtube.com/watch?v=k38ufYj2Fr4&feature=emb_logo

Un article sur le christianisme à Rome :

<https://eduscol.education.fr/odysseum/le-christianisme-rome>

Article, carte et chronologie sur la christianisation de la Gaule :

<https://multimedia.inrap.fr/atlas/paleochretiens/christianisation/cas-des-gaules#.X51o43yg9PY>